

ÉDITION DE LA FAMILLE BAROUCH

תורת אביגדור

הגאון ר' אביגדור מיללער זצ"ל

LES PARACHIOT DE BÉRÉCHIT JUSQU'À 'HAYÉ SARAH ONT ÉTÉ GÉNÉREUSEMENT
SPONSORISÉES EN L'HONNEUR DE LA BAR MITSVA D'ETHAN AARON MÉIR BAROUCH

TORAT AVIGDOR

RAV AVIGDOR MILLER ZT"l

תולדות

Reconnaître ses motivations

Les parachiot de Toldot à Vayé'hi
sont encore ouvertes
à la sponsorship.

POUR S'ABONNER ET LE RECEVOIR PAR EMAIL: FRANCAIS@TORASAVIGDOR.ORG

POUR LES SPONSORISATIONS OU TOUTES AUTRES DEMANDES D'INFORMATIONS:

TAEUROPE@TORASAVIGDOR.ORG



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

פרשת תולדות

AVEC

R' AVIGDOR MILLER ZT"l

D'APRÈS SES LIVRES ET CASSETTES ET LES ÉCRITS DE SES ÉLÈVES

Reconnaître ses motivations

Table des matières

Première partie : La tromperie ultime

Deuxième partie : Éviter la tromperie

Troisième partie : L'art de la tromperie

Première partie : la tromperie ultime

Un plan déroutant

L'une des énigmes de la Torah est l'épisode où Its'hak Avinou avait initialement eu l'intention de conférer les *brakhot* à Essav. Je dis : initialement, mais en réalité, il ne les lui donna pas de justesse ! Its'hak savait que le peuple juif aurait trois Avot, trois patriarches – il projetait de donner à Essav les *brakhot* pour l'établir comme le troisième patriarche !

Selon le projet d'Its'hak, nous aurions récité le *chemona essré* en ces termes : *Eloké Avraham, Eloké Its'hak véEloké Essav*. Mais en réalité, nous n'aurions pas prononcé ces termes, car nous n'aurions plus été présents. Si Essav avait été installé comme le troisième des avot, c'aurait été la ruine, *'hass véchalom* ; nous ne serions pas ici aujourd'hui. Nous sommes le *Am Eloké Yaakov*. C'est la seule raison pour laquelle nous existons aujourd'hui.



Or, sachez qu'Its'hak dépassait Avraham Avinou. C'est l'avis des 'hakhamim. Avraham Avinou était le précurseur, le mé'hadèch, mais Its'hak Avinou apprit tout ce que son maître lui avait enseigné et il ajouta du sien. Il ressemblait à un géant debout sur les épaules d'un autre géant, et sans conteste, Its'hak était l'un des plus grands Sages de l'histoire ; affirmer qu'Essav était capable de le duper ou de l'escroquer est une très grande énigme.

Trembler comme une feuille

Il n'est pas question d'une petite erreur commise par Its'hak, sur laquelle on aurait fermé les yeux. Ce fut terrible et effroyable. C'est pourquoi lorsqu'Its'hak découvrit son erreur יִתְחַר יִצְחָק חֲרָדָה גְּרֵלָה עַד וַיִּתְחַר – il fut saisi d'un très grand tremblement (Toldot 27:33). 'Harada guédola signifie que ses bras et mains tremblaient terriblement, comme une feuille dans une tempête. Ce langage en soi est extrême, mais en réalité le verset va plus loin. Il dit : חֲרָדָה גְּרֵלָה עַד מְאֹד – Ce fut un très grand tremblement. Nulle part ailleurs dans tout le 'houmach nous trouvons une telle description. Ce n'était pas une tempête, mais plutôt un ouragan, et il était ballotté par le vent.

Its'hak ne trembla pas de cette façon pour se donner en spectacle – il devait être terriblement agité. Nos Sages posent donc une question : pourquoi tremblait-il tant ? Que vit-il qui l'effraya autant ?

Un coup d'œil au Guéhénom

Écoutez la réponse de nos Sages (Rachi ibid.) : Raah Guéhénom pétou'ha mitakhtav : Its'hak vit le Guéhénom, l'enfer, ouvert sous ses pieds. La vue de l'ouverture du Guéhénom provoquerait en nous, sans nul doute, une grande agitation. Non seulement nos mains, mais également nos pieds, nos yeux, nos lèvres et notre tête seraient troublés.

Si nous apercevions le Guéhénom juste une fois, les tremblements ne nous quitteraient probablement pas jusqu'à la fin de nos jours. Cela nous serait peut-être bénéfique, mais pas forcément. C'est pourquoi Hachem ne nous le montre pas. Il faut étudier le sujet du Guéhénom, y réfléchir, mais il est dissimulé par un voile ; en effet, si nous pouvions l'apercevoir, je ne pense pas que nous serions en mesure de fonctionner.



Or Its'hak le vit ! Il aperçut le *Guéhénom* ouvert sous ses pieds. Cela signifie qu'il manqua de justesse de tomber. Il avait presque confié l'avenir à Essav, mais à la dernière seconde, devant le précipice, il découvrit la vérité. Après le départ de Yaakov, qui avait pris les bénédictions et était parti, Essav entra chez son père, qui lui demanda : « Qui est l'homme qui est venu juste avant et à qui j'ai donné les bénédictions ? ! » Il vit alors que la Main de Hachem lui avait révélé la vérité. Its'hak savait qu'aucun événement n'est le fruit du hasard, et comme il venait de confier l'avenir à Yaakov, il comprit aussitôt qu'il avait commis une terrible erreur pendant toutes ces années. « Essav n'était pas la bonne personne ? ! C'était une grosse erreur. Et j'ai presque sauté dans le précipice !, »

J'ai vu des images décrivant une scène similaire. Un homme marche sur un pont dans l'obscurité. Il est à la campagne et il fait sombre, il continue néanmoins à avancer dans l'obscurité totale, car il doit rentrer chez lui. Soudain, un éclair illumine les alentours et dans cette lumière soudaine, il voit qu'il se tient au bord d'un grand précipice. C'est une expérience bouleversante ! Un pas de plus et il aurait été projeté dans le précipice et réduit en pièces.

Dans ma jeunesse, j'ai vu une peinture décrivant cette scène. Un homme regarde un abîme profond et réalise comme il était proche de la fin. Il s'est arrêté juste à temps. C'est l'expérience d'Its'hak. Mais il vit un trou bien plus profond, qui descendait jusqu'au *Guéhénom*.

Piéger l'homme intelligent

Comment cela s'est-il produit ? Its'hak était trop intelligent ; comment est-il possible qu'il se soit retrouvé aussi près du précipice ? Comment a-t-il pu se laisser induire en erreur en pensant qu'Essav n'était pas seulement méritant, mais plus méritant que Yaakov ?

Cette question mérite toute notre attention. Je ne dis pas que nous la résoudrons entièrement, mais au moins, nous devons y réfléchir. Et nous pourrions tirer ainsi une leçon essentielle.

Dans notre paracha, il est dit : **וַיֹּאחֲבֵי יִצְחָק אֶת עֵשָׂו בִּי צִיד בָּפוּי** – Et Its'hak aimait Essav, car il mangeait du gibier qu'Essav chassait pour lui (Toldot 25;28). Au sens simple, Essav chassait de la venaison, de la viande de cerf pour en nourrir son père, et Its'hak l'aimait et fut dupé.



La venaison a bon goût, vous savez. La venaison bien rôtie est un mets délicat. Nous en déduisons que s'il s'agissait de nous, nous pourrions en être corrompus. Mais il est impossible de dire la même chose d'Its'hak ! Le vénérable sage, Its'hak, était corrompu par son fils qui lui apportait des mets délicats à manger ?!

Nos Sages interprètent ces termes : **כִּי צִיד בְּפִי** – il y avait du gibier dans sa bouche. Essav trompa son père par le biais des paroles qu'il prononça. Aba, dit Essav, **אֵיד מַעֲשִׂין אֶת הַמֶּלַח** – Comment prélever le *maasser* du sel ? Or, on ne doit pas donner de *maasser* pour le sel. Mais il posait sans cesse des questions de ce style à son père, des *'houmrot*. Il posait constamment ce genre de questions à son père.

Qui a piégé qui ?

Si nous pensons qu'Its'hak Avinou, le vieux père, ne mobilisa pas son esprit pour réfléchir et fut pris au piège, c'est une grosse erreur, car c'est bien plus profond. Nous faisons erreur, non seulement par rapport à Its'hak, mais également à Essav. Personne ne pouvait duper Its'hak de cette façon. C'est hors de question. Essav ne pouvait se contenter de voiler la face d'Its'hak.

Savez-vous comment Essav trompa Its'hak ? Car il se trompa lui-même ! Il voulait donner du *maasser* sur le sel ! Il voulait être *makhmir*.

C'est un *yessod*, un principe fondamental qui nous est inconnu. Essav ne cherchait pas à duper son père – il pensait être vertueux ; il pensait être un *tsadik*. Je sais que c'est une idée nouvelle, mais considérez-la comme une possibilité. C'est plus qu'une possibilité pour moi : Essav ne trompa pas Its'hak – il se trompa lui-même ! Essav pensait être méritant, être le meilleur. Et il était sérieux à ce sujet. Il se voila la face lui-même !

C'est pourquoi Essav était le plus dangereux. Le plus grand *ramaï*, le plus grand imposteur n'est pas la personne qui vient vous tromper. C'est lorsqu'un homme s'induit en erreur en pensant être quelqu'un, c'est le plus grand *ramaï*. C'est l'imposture la plus dangereuse. Un missionnaire payé pour piéger des gens, mais qui n'y croit pas, constitue un danger mineur. Mais un missionnaire qui est très impliqué dans le *chéker* de l'*avoda zara* au point qu'il y croit, est beaucoup plus



dangereux. Et Essav croyait en lui-même. C'est le sens de cette phrase : il avait du gibier dans sa bouche.

Je suis unique

Bien entendu, on ne peut renier le sens littéral des propos du verset. Essav sortit dans les champs et chassa de la nourriture pour son père. Mais cela ne se déroula pas comme nous le pensons. En réalité, Essav se rendit dans le champ pour faire l'œuvre de Hachem. Lorsqu'il chassait un cerf, c'était uniquement pour accomplir la mitsva de *kiboud av*. Et il le fit royalement. Essav était un expert, un 'hassid de l'honneur à accorder au père. Il agissait *lifnim michourat hadin*, au-delà de la stricte loi.

Vous savez que lorsqu'Essav devait rencontrer son père, il apparaissait uniquement dans ses *bégadav ha'hamoudot*, ses plus beaux vêtements ! אָמַר רַבֵּן שְׁמַעוֹן בֶּן גַּמְלִיאֵל עֲדִין לֹא הִגַּעְתִּי לְכַבּוֹד אָב שֶׁל עֵשָׂו הָרָשָׁע – Rabban Chimon ben Gamliel dit : Je n'ai jamais été capable d'atteindre le haut niveau d'Essav le méchant. Ce n'est pas chose aisée. Il devait retirer ses vêtements de chasse et revêtir sa tenue de *yom tov*. Lorsqu'il repartait, il se changeait à nouveau. Une heure plus tard, il se changeait encore. Et il le faisait chaque jour ! Rabban Chimon dit : « J'en suis incapable. Je n'ai pas réussi à honorer mon père autant qu'Essav, le sien. »

Or, Rabban Chimon avait également une tenue de *yom tov* ; s'il le souhaitait, il aurait pu également adopter cette pratique. Mais il ne voulait pas être *ramaï*. « Je sais que je fais semblant. Dois-je mettre des vêtements de fête ?! Si j'atteins ce haut niveau, je le ferai, mais je n'ai jamais atteint ce haut niveau de *kiboud av*. » Le père de Rabban Chimon était un grand homme ; Rabban Gamliel était un homme remarquable et Rabban Chimon traitait son père avec le plus grand respect. « Mais dois-je faire de moi un *ramaï* et mettre des vêtements de *yom tov* ?? Non, ce n'est pas pour moi. »

Mais Essav n'avait pas ce problème, car il s'était déjà persuadé qu'il avait la *madréga*, le niveau requis. C'est pourquoi il dit : « C'est ce que je représente ! Je ne suis pas comme mon petit frère Yaakov qui reste à la maison toute la journée. Je suis le pur et dur ! Je suis dans les champs et travaille dur pour mon père. » Essav croyait implicitement que c'était la raison pour laquelle il était un *ich sadé*, un homme des champs, car il



servait son père du mieux qu'il pouvait. Il en était persuadé et c'est ainsi qu'il dupa son père. Lorsqu'il rentra à la fin de la journée et apporta la venaison dans la tente de son père, ce dernier déclara : « Regardez mon fils qui consacre toute sa journée à la mitsva de *kiboud av*. »

Une succession d'erreurs

Je ne suis pas en mesure d'expliquer les raisons pour lesquelles Its'hak s'égara, mais le fait qu'Essav se dupait lui-même en était la cause principale. C'est un terrible récit, effrayant, et c'est *'harada guédola ad méod*, un très grand tremblement, mais c'était possible. Et c'est une très grande leçon pour nous.

Quelle leçon ? C'est la grande leçon évoquée par le prophète Yirmiyahou (17:9) : עֵקֶב הָלֵב מְבַל – *L'esprit est très complexe ; c'est la chose la plus complexe*, וְאֵיךְ הוּא מִי יֵדְעֵנוּ – *qui peut connaître l'esprit ?* Il est très aisé de commettre une erreur dans la *pnimiyout* de votre propre esprit. C'est le cas d'Essav. Il commit la terrible erreur de se duper et cela se répercuta jusqu'à Its'hak Avinou qui fut lui-même induit en erreur.

Deuxième partie : Éviter la tromperie

Vivre à la Yéchiva

Yaakov était une tout autre affaire. Il ne commit pas l'erreur d'Essav. Nous devons tenter de le comprendre. En quoi Yaakov était-il différent à cet égard ?

Réponse : וַיַּעֲקֹב אִישׁ תָּם יֹשֵׁב אֹהֶלִים – *Yaakov était un homme de perfection, assis dans les tentes* (Toldot 25,27). Nous avons entendu ces propos du 'Houmach si souvent, que nous sommes habitués à glisser sur eux, à l'instar d'un homme qui glisse sur un étang glacé à la surface ; il ne réalise pas combien les eaux sont profondes.

Mais toute personne sérieuse dans son étude de la Torah doit cesser de glisser et s'intéresser au sens des propos du verset. Pourquoi Yaakov était-il un *ich tam* ? Pourquoi était-il un homme parfait ? Yochev Ohalim ; car il était assis dans les tentes de sa mère et de son père.



Et quelles tentes ! Même s'asseoir dans la tente de Rivka, en l'absence d'Its'hak, vous permettait de faire d'innombrables progrès. Vous étiez à l'écoute de la sagesse de Rivka, observiez sa *avodat Hachem*, sa piété, sa noblesse. Et Its'hak également ! Observer une seule fois le visage d'Its'hak pouvait nous transformer pour toujours. Mais grandir dans sa tente au jour le jour ?!

C'étaient de bons parents qui critiquaient, qui émettaient des suggestions, qui orientaient. Comme Yaakov voulait profiter de la sagesse offerte par des parents, il restait dans la tente où ils pouvaient le modeler ; il les écoutait et c'est de cette façon qu'il devint un *ich tam*.

Réagir à la crise

J'aimerais vous expliquer un concept : à une époque, jusqu'à une certaine période du Bayit Chéni¹, il n'y avait pas d'écoles pour les enfants. Mais à l'époque de Chimon ben Chata'h, un *rifiyon*, une faiblesse commença à s'installer du fait que la nation juive avait traversé une longue période difficile ; pendant trente ans, les 'Hachmonaïm avaient combattu les Gréco-syriens. Puis les Tsdoukim (Saducéens) s'étaient emparés de la maison des 'Hachmonaïm et dans ce sillage, la nation juive s'était corrompue. Les anciennes méthodes s'étaient effondrées et compte tenu de cette détérioration, ils jugèrent nécessaire de créer des écoles. Chimon ben Chata'h, en conjonction avec un Kohen Gadol, établit un réseau d'écoles pour la jeunesse, un système de *'hadarim* où un enseignement était dispensé aux enfants dans le cadre d'institutions.

Ne pensez pas que ce soit extraordinaire. Quelqu'un écrivit un jour à quel point le peuple juif est avancé à l'égard de l'éducation obligatoire, alors que *lehavdil*, chez les *goyim*, elle ne fut instituée que dans la dernière partie du siècle dernier. Même en France, l'école obligatoire fut instituée dans les années 1880, 1890. Mais parmi les Juifs, dit-il, l'école était obligatoire depuis l'époque de Chimon ben Chata'h. Il établit une *takana* : il fallait envoyer les enfants dans ces écoles de Torah. Ah, n'est-ce pas un grand progrès ? Nous avons deux mille ans d'avance sur les nations !

.....
1. Second Temple.



Un *adam gadol* commenta cette vision des choses et déclara : « Ne vous en vantez pas. C'est vrai – nous sommes supérieurs aux nations à cet égard, mais nous ne devons pas tant nous en réjouir, car c'est uniquement en conséquence de la rupture du foyer, d'une rupture dans la société juive, qu'il fallut créer des écoles. »

La vie avec deux conseillers

À l'origine, nous n'en avions pas besoin, car chaque foyer était une yéchiva et un Beth Yaakov. Vous êtes-vous demandé pourquoi le Beth Yaakov débuta récemment ? Pourquoi Hillel ne créa-t-il pas un Beth Yaakov ? Pourquoi Rava n'en a-t-il pas créé un ?

Réponse : il n'était pas nécessaire ! C'était inutile, car dans chaque maison juive, on enseignait aux filles le nécessaire. On leur enseignait les *midot tovo*t et le *dérékh erets*, et toutes les *halakhot* que les jeunes filles doivent connaître.

On dispensait bien sûr un enseignement aux garçons. Le système originel était **וְשִׁנְתָּם לְבִנֵּיהֶם**. Le père, dès qu'il avait du temps, lorsqu'il partait au travail, se faisait accompagner par ses fils et ils parlaient constamment de *divré Elokim 'haïm* : lorsqu'ils se rendaient au travail à pied, pendant le travail et sur le chemin de retour du travail, lorsqu'ils étaient à la maison. La Torah l'énonce clairement.

Ce n'est pas seulement l'étude de la Guémara qui est concernée, mais également l'apprentissage pour devenir un *mentch*. Vous ne vous rendez pas compte combien ces années dans le foyer de vos parents sont importantes ! Ce sont les années les plus fécondes de votre vie et vous avez deux tuteurs prêts à vous former. « Fais ceci, ne fais pas cela. Ne sois pas paresseux. » Ils vous demandent toujours de coopérer, de garder le silence, de prendre soin de votre santé, d'aller vous coucher tôt, de faire votre lit. Ils vous donnent constamment des conseils !

Activisme en faveur des enfants maltraités

Bien entendu, à notre époque *méchouguéné*, on n'entend pas de telles demandes, comme : « Fais ton lit. » Mais autrefois, vous deviez faire votre lit chaque matin. Vous aviez beaucoup de tâches à réaliser, il fallait par exemple couper du bois et faire du feu.



La maman donnait des ordres et son fils s'exécutait. S'il n'obéissait pas, le père intervenait et il était alors obligé d'obéir. Même les *goyim*, *lehavdil*, conduisaient les garçons dans la cabane à l'arrière et les frappaient s'ils n'obéissaient pas. Un *goy* apprenait à se conduire correctement à l'époque, car il vivait dans un foyer solide.

Aujourd'hui, ce n'est plus tellement possible. Nous vivons dans un monde terrible. En Suède, on vous arrête si vous frappez votre enfant et pareil en Amérique. Je connais personnellement un garçon religieux de treize ans dont le père le frappa. Le garçon appela la police. Il appela la police pour dénoncer son père ! Un bon père religieux. À l'arrivée de la police, le père était dans la salle de bains. La mère dit alors : « Ce n'est rien, c'est fini, » et la police repartit.

La police n'aurait pas dû repartir ! Ils auraient dû rentrer et frapper le garçon ! Pourquoi tu nous déranges ? Une claque ! Ton père a le droit de te frapper ! Mais non, ils ne diraient pas ça aujourd'hui. Ils créent un comité sur les enfants maltraités, et des psychologues font des visites à domicile. *Méchougaim* !

Se préparer pour l'autoroute

Mais dans les temps anciens, chaque Juif comprenait que ce monde a un but, et qu'il faut être préparé pour emprunter l'autoroute de la vie ; vous deviez connaître les règles de cette autoroute et de ce fait, vous étiez prêts à apprendre à vivre. Même si un Juif dans la rue vous arrêtait et vous réprimandait : « Mon petit, ne fais pas ça ! » vous n'osiez pas répondre. Je me souviens que lorsque j'étais petit, nous jouions dans la rue et une vieille femme qui passait, nous réprimanda : *Zei nit vild* (ne soyez pas sauvages). Nous l'avons regardée avec respect et nous nous sommes calmés. Nous avons compris que la rue juive, tout comme le foyer juif, est un lieu de formation.

Dans les temps anciens, à l'époque du Bayit Richon et les débuts du Bayit Chéni, un enfant apprenait tout dans la maison de son père, alors comment était-ce à l'époque des Avot ? Ils inculquaient certainement toutes leurs valeurs à leurs enfants, sachant qu'ils construisaient l'avenir de leur peuple pour l'éternité.



Signification de la Torah

Its'hak Avinou, dans ce foyer, parlait toute la journée de la volonté de Hachem, tout comme son père le lui avait enseigné. Il y ajoutait des *pérouchim* et des commentaires.

Nous n'avons aucune image de son foyer ! C'était un lieu de Kédoucha, un lieu sérieux où toute la journée, ils se consacraient à l'étude des principes, des *midot tovot*, de la *émouna* en Hachem, de l'analyse de tous les *yéssodot* avec lesquels Hachem dirige le monde. Its'hak et Rivka le comblaient de tous les bienfaits, et Yaakov tirait le meilleur parti de cette occasion. Il se formait en permanence. C'est le sens du terme « Torah. » C'est un enseignement, une instruction.

Sachez que cette instruction ne désigne pas uniquement des mots et des leçons sur le monde. La meilleure instruction est une prise de conscience de soi. Bien entendu, cela ne nous plaît pas tellement. Il est plus drôle d'entendre des *Dévarim haporchim baavir*, des idées qui ne sont qu'une illusion. Certains aiment les *sitré Torah*, des choses mystérieuses, des concepts au-delà de notre compréhension. Il n'y a là rien de mal ; la Torah renferme également beaucoup de mystères. Mais surtout, le plus important est d'apprendre à se connaître. Et c'était l'ambiance qui régnait dans le foyer d'Its'hak et de Rivka.

Examen de soi

Ils enseignaient à Yaakov à s'examiner, à se critiquer. Et c'est ce qu'il y a de mieux ! Savez-vous pourquoi ? Car dans le cas contraire, vous pensez être bon, même parfait. Le seul moyen de se réveiller de ce rêve est de se soupçonner constamment : « Je fais peut-être fausse route. »

Ainsi, lorsque Yaakov détectait une mauvaise *mida* en lui, il ne se justifiait pas en disant : « Non, c'est une bonne chose, je vais la garder. » Ah non, il ne pouvait agir ainsi dans un tel foyer. Il ne se dupait pas. Ses parents lui enseignaient à reconnaître ses défauts et il apprenait à être *mépachpèch bémaassav*, à analyser ses actions. Jour après jour, semaine après semaine, année après année, il se soupçonnait et c'est de cette façon qu'il devint *tamim*, un homme parfait.



Les jours anciens à Slabodka

Lorsque j'étais à Slabodka – Slabodka n'avait rien à voir avec le foyer d'Its'hak Avinou, vous ne pouviez même pas rêver de vivre dans un tel foyer – mais on nous enseignait à penser de cette façon. Nos Rabbanim, *zikhronam livrakha*, parlaient beaucoup de ce thème et étaient experts en analyse humaine. Si vous les consultiez en privé et leur demandiez un conseil, en ces termes : « Rabbi, dites quelque chose à mon propos ; pourriez-vous me critiquer ? » Ils y consentaient, dans votre intérêt.

Je connais quelques-uns qui suivirent cette méthode et qui posèrent cette question. Nos maîtres savaient ce qu'ils faisaient ; ils procédaient délicatement, tout comme un chirurgien qui doit retirer un élément étranger de votre corps ou faire une intervention. Il n'effectue pas seulement une coupe grossière, il opère délicatement. Nos Rabbanim sondaient délicatement et découvraient ce qu'il fallait retirer, puis vous en faisaient part. Mais surtout, ils vous enseignaient la nécessité de vous analyser.

Slabodka était une glorieuse opportunité, mais dans le foyer d'Its'hak et de Rivka, c'était mille fois mieux. Comme Yaakov était *yochev ohalim*, il était assis dans la tente à réfléchir au but de la vie.

Essav le truand

Où était Essav pendant ce temps ? עֶשָׂו אִישׁ יָדַע צֵיד אִישׁ שָׂדֶה. Il se rendait dans les champs. Il était un homme d'extérieur et était loin de la maison autant que possible. Il s'adonnait à la chasse. À l'époque, c'était un passe-temps des jeunes gens, mais qui le tenait à l'écart de l'influence de ses parents et il devint un homme totalement différent. Vous savez, les arbres et l'herbe ne vous critiquent jamais ; ils ne l'ont jamais rappelé à réfléchir un peu plus profondément à son mode de vie. Il n'a jamais appris à devenir un *ich tam* – bien entendu, il le fit d'une certaine façon, mais ce n'était rien par rapport à Yaakov.

Ne commettez pas d'erreur à ce sujet. Essav pensait avoir fait ce qu'il faut. À ses yeux, Yaakov se trompait. Essav a-t-il pensé : « Je n'aime pas les instructions de *moussar*. Je n'aime pas que mes parents me dissèquent et c'est pourquoi j'aime l'extérieur ? » Non, ça ne lui a jamais traversé l'esprit. La plus grande erreur d'Essav était qu'il n'a pas mis à



profite la maison de ses parents pour étudier auprès d'eux. Ce fut sa plus grande erreur, car il perdit l'occasion d'en apprendre sur lui-même.

Troisième partie : l'art de la tromperie

L'incontournable

Ce qu'Essav a manqué en étant dans les champs était le Séfer Michlé. Vous savez, Michlé n'a pas été simplement inventé par le roi Chlomo. En-dehors de sa grande sagesse, il réunit et consigna de grandes perles de sagesse apprises auprès des *kadmonim* ; de cette manière, Michlé devint un dépositaire de la sagesse la plus profonde pour une vie réussie.

N'est-il pas honteux que tant de personnes prennent le temps de lire tout – des journaux, magazines et autres bêtises ; certains lisent des romans, des descriptions imaginaires surgies de l'esprit des écrivains, mais pour Michlé, dépositaire de la sagesse, ils n'ont pas le temps ?

Est-il possible de vivre toute une vie sans avoir appris une seule fois Michlé ? Lisez-le au moins en anglais (n.d.l.r. en français). Le texte originel est bien plus profond que sa traduction en anglais, mais c'est le minimum que vous pouvez faire. Le roi Chlomo ne perd pas son temps, il sait de quoi il parle.

Ne soyez pas simplet

Vous pouvez être certains que parmi les nombreux principes enseignés dans les tentes d'Its'hak et de Rivka, se trouvait l'ensemble du Séfer Michlé. Yaakov étudia toutes les idées qui y figuraient. C'est de cette façon qu'il devint un *ich tam*.

Mais je vais vous surprendre par une idée sur la signification d'un *ich tam*. Ne vous imaginez pas qu'un homme pieux est un simplet. *Tam* ne signifie pas que vous êtes une personne dénuée d'intelligence et de sagacité. Non, ce n'est pas le sens visé. Un homme doit être sagace pour être respectable.

C'est pourquoi, au début de Michlé, lorsqu'il évoque ses motivations à l'égard de ce livre, il dit : לָתֵת לַפְתָּאִים עֲרֻמָּה – donner de la



sagacité aux simples (1:4). Vous voulez réussir dans ce monde ? La première chose est de se préparer à devenir un penseur et d'éviter de vivre comme un simplet superficiel.

Lutter comme le secrétaire

Il faut savoir traiter les autres. Allez-vous leur crier des ordres ? Non. Vous devez savoir comment gérer votre entourage avec sagacité. Vous ne pouvez pas toujours dire ce que vous pensez, et votre visage ne peut pas toujours exprimer ce que vous ressentez. Parfois, dans certaines circonstances, vous devez avoir recours à des subterfuges, de sorte que personne ne soupçonne ce que vous visez.

Une personne *dépourvue* de sagacité ressemble à un bulldozer qui avance droit devant et malmène les autres. Non, vous devez combattre à l'image du Secrétaire d'État. Le Secrétaire d'État ne porte pas de gants et ne porte pas de blackjack. Autrement, il ne serait pas Secrétaire d'État. Il agit avec diplomatie, avec discernement – ou du moins, il est censé agir de cette façon.

Tromper le tricheur

Vous vous souvenez, lorsque Yaakov fuit la maison de Lavan, ce dernier le poursuivit dans le but de le tuer. *Hakadoch Baroukh Hou* apparut ensuite à Lavan en rêve et lui dit : « Prends garde ! Ne fais pas de mal à Yaakov ! » Le lendemain, lorsqu'il rattrapa Yaakov, il avait peur de se lancer. Que fit Yaakov ? Il aurait pu dire : « Attention ! Hachem t'a dit de prendre garde. » Il aurait pu également le frapper sur la tête. Yaakov était très fort.

Mais non, au lieu de cela, il prépara un festin. Il organisa une fête, ils mangèrent et s'embrassèrent. Ils s'embrassèrent et se séparèrent amicalement.

C'est Yaakov, l'art de la ruse. Il ne réagit pas sans réfléchir. Il réfléchit longuement et ne réagit pas simplement avec son instinct. C'est de la sagesse *אֲנִי הַחֲכָמָה שְׂכֵנִיתִי עִרְמָה* – Je suis la sagesse, en pleine possession de la réflexion (Michlé 8:12). Bien entendu, elle doit être orientée vers 'hokhma va'hessed, réaliser la volonté de Hachem, mais lorsque vous lisez des récits dans le 'Houmach, vous remarquez que toute sa vie, Yaakov réussit dans ses relations humaines, car il ne pensait pas superficiellement, mais apprit à réfléchir avec perspicacité.



Vous duper vous-même

Savoir gérer les relations avec les autres est certes très important, mais la plus grande 'hokhma apprise par Yaakov n'avait rien à voir avec les relations à autrui. L'objectif le plus important d'un esprit ingénieux est de se gérer soi-même, afin de ne pas se duper. לַעוֹלָם יִהְיֶה אָדָם עָרוֹם בִּירָאָה – un homme doit être ingénieux dans sa crainte de Hachem (Brakhot 17a), car il a affaire à un opposant très astucieux – lui-même ! Et si vous ne réfléchissez pas avec ingéniosité, vous pensez toujours avoir raison.

C'est un autre enseignement de Michlé : כָּל הָרֶדֶךְ אִישׁ יִשֹּׁר בְּעֵינָיו – Aux yeux de l'homme, toutes ses voies paraissent droites (Michlé 21,2). Il fait ici une remarque à propos de vous et de moi, sur nos activités journalières. Chacun pense avoir bon caractère, d'après le roi Chlomo. Dans votre esprit, vous pensez toujours faire bien.

On m'a fait part de tant de cas de querelles de voisins, de belles-mères et de belles-filles, de disputes entre maris et femmes. Et il est remarquable que chacun a raison. Toujours. En vérité, les deux parties ont parfois tort, terriblement tort. Certains d'entre eux ont vraiment tort et ne réalisent pas combien ils sont coupables, en raison d'une petite mida, d'un trait de caractère stupide, d'une faiblesse qui les induit en erreur. Aucun d'eux ne s' imagine être le coupable.

Le plus gros problème

C'est pourquoi il est si crucial de s'analyser et d'éviter de penser que vous avez toujours raison. En réalité, il n'y a pas le choix, car Hakadoch Baroukh Hou examine votre esprit de toute manière, que vous l'appréciez ou non. C'est le sens de cette phrase du roi Chlomo à la fin du verset : Aux yeux de l'homme, toutes ses voies paraissent droites, וְתָכַן לְבוֹת הַשֵּׁם, mais Hachem mesure l'esprit de chacun (Michlé ibid.). À quoi cela sert-il de vous tromper si Hachem mesure votre esprit ? Hakadoch Baroukh Hou scrute les profondeurs de votre esprit, vos véritables intentions, pensées et motivations.

C'est très difficile. Vous connaître est le plus gros problème, car à ce sujet, tout le monde est totalement aveugle. Je vais m'expliquer.

Il est dit dans la Torah (Dévarim 16,19) כִּי הַשְׁחָד יַעְוֶר עֵינֵי הַכֹּהֲמִים – La corruption aveugle les yeux des Sages. La corruption n'est pas quelque



chose qui corrompt le caractère de l'homme. Non ! C'est pire. Elle corrompt l'esprit.

Délicat équilibre de l'esprit

Si vous offrez à un juge un billet pour un voyage en Israël- c'est tout ; vous ne lui dites rien – il commence immédiatement à voir la lumière en vous. Il voit que vous êtes un brave type. Dès lors, toutes les règles légales commencent à se réorganiser dans son esprit en fonction d'un nouveau schéma et soudain, ce qui aurait pu apparaître comme une minuscule faille, une petite fissure dans un édifice juridique, prend d'énormes proportions ! C'est l'effet d'un pot-de-vin, il déséquilibre toute l'échelle du jugement.

On n'y peut rien. L'esprit est un délicat équilibre. Vous savez que certaines balances sont utilisées à titre d'expérience, des balances de laboratoire utilisées pour peser les plus petites fractions d'un milligramme. Un grain de poussière peut déséquilibrer la balance. C'est si délicat que vous devez la conserver dans une boîte en verre, car même le plus petit grain de poussière peut l'abîmer. C'est pourquoi elle est conservée dans une boîte en verre. On effectue les mesures derrière une vitre.

Imaginez que vous prenez un poids d'une tonne, une tonne de plomb, que vous déposez sur un côté de la balance. Y a-t-il une chance qu'elle mesure ces quantités délicates à partir de maintenant ? C'est fini ! Tout l'édifice s'effondre d'un côté et il n'y a aucun espoir de faire désormais des mesures précises. Cela illustre à quel point l'esprit est délicat. Rien ne se compare à l'esprit – l'esprit est encore plus délicat que cela – et un petit pot-de-vin vous achève ; vous ne serez plus en mesure de mesurer avec votre esprit.

L'obscurité la plus profonde

Si c'est le cas, il existe un pot-de-vin que nous avons tous reçu et qui nous met hors service constamment : l'amour de soi. Le plus grand pot-de-vin dans le monde est l'amour de soi. Tout le monde est persuadé d'être dans la bonne voie, car quel pot-de-vin est-il supérieur à l'amour de soi ? Tout le monde est sujet à une telle corruption ! Vous devez être vigilant en permanence, car toute la journée, vous acceptez cette corruption !



C'est une très grande leçon. Si vous êtes venu ce soir uniquement pour l'entendre, c'est important. Vous avez toujours raison ! Même lorsque vous êtes penchés à réciter le *vidouï*, et vous vous frappez la poitrine et versez des larmes : *'hataati* ! Je me suis trompé. Pourquoi ai-je fait ça ? Et vous vous dites : « Qu'est-ce que je suis vertueux... » Alors que vous frappez votre cœur avec votre main, vous pensez : « Je suis vraiment un gars bien, de faire Téchouva comme cela. » Ne vous en abstenez pas uniquement à cause de cela. Au moins, vous faites les gestes nécessaires. Mais cette obscurité est sans nul doute la plus profonde de toutes.

Soyez suspicieux

Dépasser cette obscurité a été l'une des leçons les plus importantes apprises par Yaakov dans la maison d'Its'hak et de Rivka. Qu'a-t-il appris ? Il apprit l'art d'être rusé avec lui-même, à ne pas se laisser duper par l'amour de soi. Il apprit à s'examiner non pas de manière superficielle, mais avec ingéniosité *לִתְּת לַפְתָּאִים עָרְמָה*. Qu'est-ce qu'un *peti* ? Un *peti* est *mitpaté béyitsro*, il est persuadé par son *yétser hara*, persuadé de penser qu'il est bien.

Il faut apprendre à la *hachod* et *atsmo*, à vous soupçonner. Vous devez réfléchir à vous-même et scruter vos actions. Vous devez examiner vos pensées et motivations. Vous devez être *bodék* vous-même ; il faut de la *'hokhma* pour cela. C'était l'apprentissage de Yaakov ; c'est pourquoi il se nomme *ich tam yochèv ohalim*.

En revanche, Essav perdit la partie. Il n'était pas un *ich tam*. Il ne devint pas parfait. Il ne savait rien, aucune *'hokhmot*. Il courut après un cerf dans le champ ; je tire une flèche, je tue un cerf. Je tire une autre flèche et tue un autre cerf. Tout est parfait, je fais du *kiboud av vaèm*. Qu'est-ce qui pourrait aller de travers ? Son monde se limitait à cela. Se soupçonnait-il de vouloir éventuellement s'écarter de l'étude ? Tout n'était pas du *kiboud av*. C'était peut-être une excuse pour être à l'écart du regard vigilant de ses parents. Il ne se soupçonna pas. Il ne connaissait pas toute la *souguiya* d'un *ich tam*. Un tel homme n'est rien. Il ne peut être un *ovèd Hachem*, car il se dupe lui-même.

L'idiot tombe dans le Guéhénom

C'est le plus grand *ramaï*. Le *midrach* l'indique à propos du nom Essav, qui ressemble à *הוי שָׂוָא* – à quel point il est faux ! Il est faux, non



pas parce qu'il dupe autrui, mais qu'il se dupe lui-même ! C'est la plus grande fausseté. Essav était un *ramaï*, pas parce qu'il venait duper intentionnellement. Il pensait : « Je serai *makhmir* avec le sel, pourquoi pas ? Je demanderai à mon père : *Ekh méassrin et hamélakh* ? » Ce n'était pas un tour pour tenter de duper son père. Non, il se dupait lui-même !

Mais *Hakadoch Baroukh Hou* rétorque : « Tu veux une '*houmra* dans le *mélakh* ?! Très bien ! Mais pourquoi pas une '*houmra* dans les *midot tovo* ? Pourquoi pas une '*houmra* pour reconnaître tes motivations ? C'est ce qu'il y a de plus difficile et c'est ce que J'attends. »

C'est l'idée visée lorsqu'Essav entra dans la tente de son père pour prendre les *brakhot* qu'il pensait mériter, et *Its'hak* vit une ouverture sous la tente. *Its'hak* se vit au bord du précipice du Guéhénom, *mais il vit Essav déjà tomber dedans* ! C'est pourquoi *Its'hak* trembla terriblement ; non seulement prit-il conscience de l'erreur qu'il avait de justesse évitée, mais surtout il comprit que l'erreur était due à l'auto-illusion de son fils. Il saisit alors qu'un homme qui ne se connaît pas soi-même se dirige tout droit au Guéhénom. Essav s'était attiré sa propre destruction, car il n'était pas prêt à s'analyser, et de ce fait, il avait presque détruit le Am Israël pour toujours.

Passez un excellent Chabbath !

EN PRATIQUE

Voir à travers la tromperie

Cette semaine, je travaillerai à minimiser le pot-de-vin de l'amour de soi qui me retient d'exercer un bon jugement sur ma *avodat Hachem*. Bli *néder*, je passerai cinq minutes par jour à lire le Séfer Michlé (que ce soit dans l'original ou dans sa traduction) et tenterai de percer la façade de כל דרך איש ישר בעיניו – À ses yeux, les voies de l'homme sont droites. En apprenant à reconnaître qui je suis réellement, je m'approche chaque jour un peu plus du niveau du *ich tam*.



QUESTIONS ET RÉPONSES

שאל אביך ויגדך זקניך ויאמרו לך

La faute d'un excès de vitesse

**Q : Conduire au-delà de la limite autorisée est-il
un issour déoraïta ?**

R : Oui. Je vous mentionne l'avis de la Guémara en certains endroits : **למה לי קרא סברא היא** – nous n'avons pas besoin d'un verset pour nous apprendre quelque chose, si nous pouvons le déterminer avec notre propre logique. La *guémara* affirme que si c'est une *svara*, c'est *midoraïta*. Nous savons que **המוציא המוציא** n'est qu'une *svara* – il n'y a pas de verset à ce sujet – et c'est l'un des principes fondateurs de la halakha.

Conduire plus vite que la limite autorisée vous coûtera tout d'abord de l'argent si vous avez une amende. C'est du bon sens d'éviter de se retrouver dans une situation où vous risquez une amende. Une amende pour excès de vitesse est onéreuse.

Deuxièmement, qui sait ce qui peut advenir, *'halila* ? Une fois que vous roulez vite, tout peut arriver. Toute personne qui conduit de manière imprudente est un *'hoté* (fauteur) un *'hoté gamour*. Il est tenu pour responsable même si rien ne s'est produit. En effet, il a risqué sa vie et celle des autres, et il est tenu responsable même si rien ne s'est passé.

Possibilités de sponsorship encore disponibles

